

Œuvre des Servantes des Pauvres

Le Comité de l'Œuvre des Servantes des Pauvres, encouragé par la bienveillance avec laquelle a été accueillie la vente de charité, faite au mois de février dernier, vient rappeler à toutes les personnes sympathiques à l'Œuvre qu'il a l'intention d'organiser une nouvelle vente pour l'hiver 1901.

Chacun a pu constater le bien que les secours recueillis à la dernière vente ont permis de faire. Les malades assistés plus efficacement, les misères secourues en plus grand nombre disent éloquemment combien elle fut utile et l'opportunité qu'il y a de la renouveler, afin de permettre aux Sœurs de ne pas restreindre leurs aumônes.

Prière donc à toutes les mains adroites qui avaient bien voulu prêter leur concours, l'année dernière, de ne pas oublier cette fois encore l'Œuvre des Servantes des Pauvres. Une année est vite écoulée et il n'est pas trop tôt de se mettre, dès aujourd'hui, à confectionner ces jolis objets et œuvres d'art qui font le succès et le bénéfice des ventes de charité.

Espérant que cet appel sera entendu et confiant dans la sympathie du public angevin, le Comité des Servantes des Pauvres remercie d'avance les bonnes volontés et donne rendez-vous à tous pour le commencement de l'année 1901.

V^{tesse} DE VILLOUTREYS, présidente.

M. ROBERT, secrétaire.

Nos Annonces

Nous avons reçu de quelques personnes des lettres où elles se plaignent de voir la *Semaine* envahie par des annonces trop nombreuses, et d'un caractère trop commercial.

Nous prions ces correspondants, d'ailleurs bienveillants, de considérer :

1° Que ces annonces ne prennent pas la place d'articles, dans la *Semaine religieuse*. Elles nécessitent seulement, et habituellement, des suppléments qui ne réduisent, d'aucune façon, le format ordinaire de notre feuille. On peut s'en convaincre en faisant le compte des pages foliotées. Régulièrement, chaque numéro comporte 24 pages. Les annonces n'étant pas paginées et pouvant être facilement mises de côté, il s'ensuit que chaque année doit contenir 52 fois 24 pages, c'est-à-dire 1248 pages. Or, l'année 1899, qui vient de s'écouler, en contient 1520, soit, en plus, près de 300 pages.

2° Que, suivant une disposition particulière de notre mise en pages, chacun est libre de ne pas lire ces annonces et, même, de les mettre de côté en recevant le journal. Mais pourquoi ne présenteraient-elles pas elles-mêmes quelque intérêt, en offrant au lecteur plus d'un renseignement utile ?

3° Que le produit de ces annonces, entrant dans la caisse diocésaine, est tout entier employé à des œuvres pies. Cette considération nous dispensera d'une plus longue explication.

Du reste, les plaintes que nous avons reçues sont-elles peu nombreuses. On n'ignore pas, généralement, qu'en recevant des annonces, la *Semaine* ne fait qu'imiter presque toutes les feuilles diocésaines et la plupart des journaux les plus religieux.